Une fête

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 22 décembre 1933

1 Le ministre des Communications avait confié à la nuit une affaire grave, et il souhaitait, comme l'ont dit les poètes et chanté les chanteurs, que le jour ne connût pas ce que le ministre avait confié à la nuit. Mais le soleil a des espions qui flairent les nouvelles et dévoilent les secrets une fois le jour levé, et l'aube du jeudi n'eut pas plus tôt chassé la nuit du mercredi que les longues langues du matin se délièrent de ce que le ministre des Communications avait confié à la nuit, et les gens apprirent ce qu'ils apprirent — et mieux eût valu qu'ils ne l'apprissent point, car les gens jeûnaient, et le secret que le ministre des Communications avait confié à la nuit ne convenait guère au jeûne, ni sans doute davantage à sa rupture ; il est même certain qu'il ne convenait ni au jeûne ni à sa rupture, dans un pays dont le gouvernement proclame mille fois par jour qu'il est un pays musulman, que l'islam en est la religion officielle, et qu'il est le seul pays oriental musulman à s'être fait, en paroles sinon en actes, un bastion de la religion, de la morale, des mœurs, de la tradition et de la pudeur.

2 Le secret du ministre des Communications ne convenait ni au jeûne ni à sa rupture, ni à la nuit ni au jour ; car ce secret n'était rien de moins qu'une fête splendide et fastueuse, gracieuse et raffinée, où il y avait la danse suave, le chant délicieux, la musique exquise, les mets savoureux et les boissons délectables. Et tout cela se déroulait de nuit, c'est-à-dire à l'heure où les musulmans ne sont pas tenus de s'abstenir de manger et de boire, ni de ce qui ressemble à manger et à boire au point de gâter le jeûne.

3 Mais tout cela se déroulait une nuit de Ramadan, et les gens savent que les nuits de Ramadan ne s'animent pas, en pays musulman, de festins et de musique, ni de chant et de danse, mais s'animent plutôt de l'invocation de Dieu et de la prière, et de l'écoute de la récitation du Coran. Et les gens savent que la tradition ne nourrit pas les gens durant les nuits de Ramadan, ni ne leur donne à boire ce qui remplissait le buffet du ministre des Communications de ces variétés que, si les coutumes et les religions d'Europe les permettent, les coutumes et la religion des musulmans les interdisent sans le moindre doute. Et pourtant le ministre des Communications fut généreux, plus généreux que le Ramadan

lui-même, ou disons plutôt que l'État égyptien fut généreux, plus généreux que le Ramadan ; car le ministre des Communications ne dépensa pas, bien sûr, pour sa fête, de sa propre poche, mais dépensa du trésor de l'État, comme disent les modernes, ou du trésor de la communauté musulmane, comme disaient les anciens. Le ministre des Communications fut donc généreux avec l'argent de l'État. Un nombre considérable assista à sa fête — certains journaux prétendirent cinq cents, d'autres sept cents, et d'autres encore douze cents — et il y avait parmi eux des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des fonctionnaires et des notables, des musulmans et des non-musulmans, tous les ministres, un groupe de députés, et un groupe de journalistes ; et tous ceux-là dansèrent ou assistèrent à la danse, et tous ceux-là entendirent la musique, et tous ceux-là mangèrent et burent ou virent les gens manger et boire. Et que mangeaient les gens ? Et que buvaient-ils ? Demandez-le-leur, ou demandez au ministre des Communications, car il est mieux placé que moi pour vous dire quels mets et boissons délicieux remplissaient le buffet, et les journaux s'accordent à dire que le buffet était somptueux. La Bourse déclara qu'il ne laissait rien de ce qui plaît à la bouche et à la gorge sans l'y inclure, ni rien de ce qui plaît à l'œil sans l'y comprendre, et que la salle de bal contenait de quoi ravir aussi l'oreille, la vue, l'odorat et le toucher. Et tous ces gens s'en délectèrent et s'en réjouirent toute la nuit, puis se retirèrent à l'approche de l'aube, contrariés par la venue du jour et souhaitant que les étoiles fussent attachées par des cordes de lin, ou clouées à leur place, ou que le jour fût lié par une corde de fibre de palmier, afin que la nuit se prolongeât et que le bonheur s'étendît. Mais le ciel n'entendit pas ce qu'ils souhaitaient, et la sphère céleste tourna, et la nuit se dissipa, et le jour se leva, et la compagnie se réveilla de ce qu'elle avait vu et entendu, et de ce qu'elle avait mangé et bu, et accueillit le jour en jeûnant, ou comme si elle jeûnait. Et le ministre des Finances s'en alla au ministère des Finances, appliqué à interdire le café et le tabac de jour, durant le Ramadan, aux musulmans comme aux non-musulmans, et le ministre de la Tradition s'en alla au ministère de la Tradition, appliqué à protéger la tradition, et l'homme bon, le président du Conseil, s'en alla à la présidence du Conseil, un doux et bon sourire aux lèvres, où se mêlaient tolérance, doute et dédain pour ce dont les gens ont convenu entre eux touchant le sérieux et ses diverses formes de plaisanterie, et les porteurs de nouvelles et les révélateurs de secrets s'en allèrent à Al-Azhar proclamer parmi les étudiants et savants de la religion que cette nuit avait vu ce qu'elle avait vu, chose que la religion réprouve et que la tradition refuse, et l'avait vu en présence des hommes de l'État menés par le président du Conseil,

parmi lesquels le ministre de la Tradition, gardien du sanctuaire de l'islam, et parmi lesquels le ministre des Finances, prohibiteur du café et du tabac. Mais les proclamateurs crièrent, et crièrent à l'excès, et nul ne les écouta à Al-Azhar ; car les hommes d'Al-Azhar dormaient, et ils dormaient parce qu'ils jeûnaient, et parce qu'ils animent les nuits de Ramadan par la récitation du Coran et par l'écoute de cette récitation, si bien qu'il n'y a nul mal à ce qu'ils dorment pour recouvrer le repos qu'ils ont perdu dans l'invocation de Dieu, puis oublient le jeûne, et que le jeûne les oublie. Je ne sais si les hommes d'Al-Azhar apprirent, une fois le soir d'hier venu sur eux, ce qui s'était passé, si bien qu'ils rompirent leur jeûne et s'entretinrent entre eux de ce qui était dans les journaux ; mais ce qui n'admet ni doute ni contestation, c'est que les hommes du noble Al-Azhar ne diront rien au président du Conseil, ne reprocheront rien au ministre de la Tradition, et ne blâmeront en rien le ministre des Communications, car la miséricorde de Dieu est vaste et le pardon de Dieu est ample, et l'indulgence de Dieu n'est jamais trop étroite pour un pécheur, quel que soit son péché.

4 Mais les âmes des hommes sont faibles, et les corps des hommes plus faibles encore que leurs âmes. Les ministres de l'État et les notables de l'État n'ont-ils pas prévu que les gens suivraient l'exemple des ministres, animant les nuits de Ramadan sans réciter le Coran, et buvant, durant les nuits de Ramadan, autre chose que le café, le thé, le sahlab et la cannelle, et les boissons permises qui leur ressemblent ? Si notre ministère en place ne s'était pas donné la peine de protéger la tradition, et n'en avait pas fait un moyen de propagande et une forme de publicité, nous n'aurions trouvé nulle occasion de le lui reprocher. Car l'Égypte accueille un congrès d'aviation, et l'usage a longtemps voulu que de telles fêtes se tiennent lorsque se réunissent des congrès ; mais notre ministère est si vertueux, si pieux, si dévot, protecteur de l'islam, défenseur de la tradition, qu'il nous faut bien lui permettre d'inscrire contre lui-même qu'il s'est renié et a manqué à ce qui lui incombait, en commettant durant le Ramadan ce qui n'est licite pour les musulmans ni en ce mois ni en aucun autre.

5 Si l'état de notre pays était fait d'aisance et d'abondance constantes, sans que nul n'eût faim ni soif, sans que nul ne se plaignît de misère, de préjudice ou de privation, nous n'aurions rien reproché au ministère pour ce qu'il a dépensé, il y a deux jours, pour ce buffet somptueux et cette salle de bal splendide. Mais les Égyptiens brûlent de faim et trouvent la vie pesante, car ils n'en peuvent supporter le poids ;

beaucoup d'entre eux jeûnent, pour ne rien trouver ensuite pour rompre leur jeûne une fois le jour achevé, et notre ministre des Finances est un homme miséricordieux, au cœur tendre ; comment donc dépenser cet argent pour des gens déjà rassasiés, non affamés, nullement en besoin de festin ni de danse, tandis que les Égyptiens ne trouvent rien pour subvenir à leurs besoins et nourrir leurs familles ?

6 Le ministre de la Tradition nous permettra-t-il de douter qu'il protège la tradition ? Le ministre des Finances nous permettra-t-il de douter qu'il protège le trésor public ? Le cheikh de la religion nous permettra-t-il de nous demander s'il protège la religion ? Le président du Conseil nous permettra-t-il de remarquer que la franchise vaut mieux que le détour, que la clarté vaut mieux que le secret, que le courage vaut mieux qu'une fausse délicatesse, et que les gens ne se laissent plus tromper par les mots, ni leur esprit jouer par les apparences, mais veulent plutôt d'un gouvernement qui proclame protéger la religion et la tradition qu'il les protège en fait, et d'un gouvernement qui appelle à l'économie qu'il pratique l'économie en fait, et d'un ministre qui interdit le café et le tabac aux non-musulmans qu'il ne se trouve pas à assister à la danse et à la consommation de vin l'une des nuits de Ramadan ?